

(Nn) Nightclubbing

> Faiseurs de nuit

TETE A CLIQUES

NOVA Vous les avez forcément croisés une nuit ou l'autre. Clubs, after, before, bars, quand ils envahissent la nuit, ils y laissent leurs traces. Les bandes de la nuit sont le reflet d'une bonne santé nocturne : le french sound de *Respect*, les paillettes modasses de *TGV*, le baggy chic de *Supafly*, les gueules d'amour de *Léo & Co*, les crooners déjantés de la bande à Vidal, les voyoutes des *Ladies Room* et du *Pulp*, etc. Toutes ces cliques se côtoient, se croisent, se jaugent, se divisent, se dispersent, se fritent parfois, s'engueulent mais profondément se respectent. L'histoire de la clique

— une bande de potes mus et soudés par la même volonté d'imposer leur sens de la fête et du bordel — est aussi vieille que l'invention du night-clubbing. Même si l'effet clique s'est légèrement mangé en pleine poire l'égoïsme forcené façon "tout pour ma gueule" des 80's, la bande a émergé à nouveau avec l'explosion house. Les kikis gays des *Tea Dance* du *Palace* ont popularisé le look 501-débardeur blanc-muscles saillants et enterrés les clones moustachus des 70's. La bande du premier zine house *Eden* qui pogotait sec à La Luna est aujourd'hui à la tête de la house nation qui déci-

de. La clique hystéro de Topolino (le maquilleur vedette), après avoir terrorisé le Boy naissant, sème aujourd'hui le souk dans le monde de la mode. La clique est le plus souvent, malgré son côté futile, la cristallisation de talents en devenir, une synergie d'associations et d'amitiés amoureuses qui impose son sens de l'hédonisme comme une micro-révolution. C'est une énergie toute situationniste, qui résonne comme un slogan de Barbara Kruger, "I dance therefore I am". Daniel Garcia, dans son livre* sur le parcours de Fabrice Emaer, maître d'œuvre du Sept et du *Palace* grande

époque, montre brillamment comment la nuit ne saurait exister sans le phénomène de la clique. Qu'ils soient là et la soirée peut enfin réussir, qu'ils boudent et l'organisateur peut s'arracher les cheveux. Au-delà de la superficialité légendaire du Paris nocturne, les cliques imposent leur terrorisme, à base de *dance-routines*, d'expédients chimiques et d'une bonne part de snobisme, le tout pratiqué comme une philosophie. Celle, simplissime, qu'au bout de la nuit, il y a toujours la lueur d'un monde meilleur.

Patrick Thévenin

* *Les années Palace*, de Daniel Garcia (Flammarion)



La bande TGV. Le credo de Sylvie Chataignier, c'est métissage, élégance et garage & soul music — un trio gagnant qui l'a vu imposer ses *Thanx God I'm a VIP* comme les soirées itinérantes et irrégulières les plus chics du tout Paris. Après avoir fait swinguer le Paris jeune et élégant et lancé le concept du "one nightclub", Sylvie s'est attaquée à la province. La disco La Villa de la Baule accueille tous les étés sa nouvelle définition du snobisme sans un poil de prétention. Et la musique — respect à DJ Gregory — est toujours impeccablement black et groovy. La recette du succès ?